

## Chronique @ mensuelle

Avril 2007

### Pas de sages décisions politiques sans sagesse divine

Dans la chronique @ de février intitulée « Pourquoi Dieu intervient-il dans notre histoire par l'intermédiaire de la Vierge Marie ? », j'ai développé l'idée selon laquelle Dieu est maître de l'histoire et qu'à cette fin, il intervenait de façon ordinaire ou naturelle, voire parfois « extra-ordinaire » ou surnaturelle, afin d'amener l'humanité (peuples et individus) à répondre positivement à son plan d'amour. Et c'est ainsi qu'il m'a semblé évident que dans le cadre de certaines interventions « extra-ordinaires », il se servait des bons offices de la Vierge Marie. Je me suis référé notamment à 1947, époque où la Vierge Marie, à l'Ile-Bouchard (invoquée depuis sous le vocable de « Notre-Dame de la Prière »), a demandé par l'intermédiaire de quatre jeunes filles de prier pour la France afin d'éviter au pays une guerre civile et de sortir d'une crise économique et sociale.

60 ans plus tard, à l'occasion des toutes prochaines élections, notre pays a besoin qu'on prie une nouvelle fois pour ses dirigeants. En effet, les choix de société qu'ils vont être amenés à faire sont cruciaux, particulièrement en matière de bioéthique, de mœurs, de modèle familial, ou encore dans le cadre de la construction européenne. Encore faut-il que ces dirigeants soient remplis de l'esprit de sagesse afin qu'ils exercent avec discernement « *l'art difficile, mais aussi très noble, de la politique* » (*Gaudium et spes*, n. 75) !

Pour compléter la chronique @ de février, je voudrais évoquer maintenant la conception chrétienne de l'exercice du pouvoir. Je partirais donc de deux postulats si l'on veut bien comprendre les fondements de l'autorité et l'art de bien gouverner. Le premier énonce que toute autorité vient de Dieu : « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut* » dit Jésus à Pilate (Jean 19, 11). « *Que toute personne soit soumise aux pouvoirs établis ; car il n'est de pouvoir que de Dieu, et ceux qui existent sont institués par Dieu.* » dit saint Paul aux Romains (Rm 13, 1). Le second postulat énonce que : « *Toute sagesse vient du Seigneur, et elle est avec lui à jamais.* » (Ecclésiastique 1, 1).

Le premier postulat relativise donc particulièrement le pouvoir qui est alors entre les mains de ceux qui ont été élus ou désignés chefs d'États ou de gouvernements : ils n'en sont que simplement usufruitiers et non propriétaires et ne doivent leur place que par don de la Providence divine agissant à travers eux dans le cadre ordinaire ou naturel de l'action humaine (concept que le laïcisme de notre société française semble avoir complètement perdu de vue). Pourtant, bien que simples usufruitiers, les citoyens ne leur doivent pas moins obéissance, car ces gouvernants représentent alors, comme les parents vis à vis de leurs enfants, l'autorité divine. Les gouvernants

ont l'obligation d'user de ce pouvoir avec crainte (au sens biblique), et une grande conscience de la mission qu'ils ont à remplir en évitant de tomber dans les redoutables tentations et errements inhérents à ce type de fonction (ce n'est sûrement pas chose facile). En effet, un jour viendra où non seulement ils devront laisser la place à d'autres mais surtout rendre compte de leurs décisions qui auront eu tant d'impact sur la vie quotidienne de leur concitoyens. Ce pouvoir est donc un service rendu aux peuples et aux individus sous le regard de Dieu : voilà la noblesse de cette mission.

C'est pourquoi grâce au second postulat, les hommes politiques bénéficient d'une source où puiser l'inspiration et la force pour l'accomplissement de leur mission pour le bien de tous. Il est indispensable qu'ils demandent à la sagesse divine les lumières pour bien gouverner. La sanction par les urnes ou par tout autre moyen de désignation est une chose, mais quand c'est Dieu qui examine le « sujet », surtout si celui-ci a reçu de nombreux talents, l'examen est autrement plus délicat, car avec le Seigneur, il est impossible de tricher : lui seul sonde en vérité les reins et les cœurs.

Aussi, lorsque je lis dans un grand quotidien que l'un des candidats à l'élection présidentielle se dit, pour ne prendre que cet exemple, favorable à une légalisation de l'euthanasie en précisant que les religions ont certes le droit d'affirmer de grands principes, mais que face à cette douloureuse épreuve il faut de l'amour et de la compassion, laissant entendre que ces religions n'en ont pas, je me demande avec quelle sagesse certains prétendent-ils gouverner le peuple qui risque de leur être confié ? C'est malheureusement une conception très réductrice de la religion, de la foi et de Dieu. Les religions sont là pour éduquer et « élever » dirigeants et dirigés, pour leur donner des valeurs morales et des repères sûrs les amenant à leur fin dernière : Dieu. N'est-ce pas ce que dit Vatican II sur ce point ? *« L'homme, en effet, n'est pas limité aux seuls horizons terrestres, mais, vivant dans l'histoire humaine, il conserve intégralement sa vocation éternelle. Quant à l'Église, fondée dans l'amour du Rédempteur, elle contribue à étendre le règne de la justice et de la charité à l'intérieur de chaque nation et entre les nations. En prêchant la vérité de l'Évangile, en éclairant tous les secteurs de l'activité humaine par sa doctrine et par le témoignage que rendent des chrétiens, l'Église respecte et promeut aussi la liberté politique et la responsabilité des citoyens. »* (Gaudium et spes, n.76, §3).

Gouverner demande de la force morale et un réel courage, car il existe des pressions de toutes sortes (déjà avant l'élection, les candidats sont courtisés par des « groupes » monnayant leurs voix contre des promesses de lois...). Seule l'aide de la sagesse divine peut leur permettre de prendre les justes décisions, d'éviter les pièges, de faire preuve de discernement dans les choix particulièrement difficiles à ce niveau de responsabilité, et de rester fermes face aux contestations partisans éventuelles. Autrement, il est tentant et facile d'user de démagogie pour s'assurer la servilité des citoyens (et donc leurs voix) et le soutien des groupes de pression et des lobbies. Il est aussi tentant d'acheter la paix sociale. Si le gain à court terme de ces deux écueils peut apporter de la satisfaction, à long terme les dégâts sont particulièrement dommageables pour l'ensemble d'une nation. Que les hommes politiques n'oublient pas enfin que la loi du nombre n'a jamais fait la vérité. Peut-être n'avons-nous pas forcément conscience de ces lourdes responsabilités qui pèsent sur

nos dirigeants et des pressions qu'ils subissent, tant que nous n'avons pas nous-mêmes exercé d'autorité sur des personnes qui nous sont soumises hiérarchiquement, à quelque niveau que ce soit d'ailleurs ? Remarquez que le rôle de parents permet déjà de percevoir la difficulté de l'exercice.

Bien assumer ces lourdes responsabilités et savoir faire face à toutes les difficultés et tentations demande de la sagesse, laisse entendre le livre de *l'Ecclésiastique* : « *Un chef sage éduque son peuple, et le gouvernement d'un homme intelligent est bien ordonné. Tel le chef du peuple, tels aussi ses ministres et tel le gouverneur de la ville, tels tous ses habitants. Un roi ignorant perd son peuple, et une ville s'édifie par l'intelligence de ses princes. Dans la main du Seigneur est l'empire de la terre, et au bon moment il suscite pour elle celui qui est utile. Dans la main du Seigneur est le succès de l'homme, et sur la personne du législateur il pose sa gloire* ». Outre que nous voyons de nouveau développée cette idée que Dieu est bien maître de l'histoire et que la Providence divine passe ordinairement par l'action des puissants de ce monde, cette sagesse est le moteur de l'action d'un homme politique. Elle est à demander par et pour les gouvernants. S'ils en sont imprégnés, Dieu bénira leur action et les bienfaits rejailliront sur leur pays. On la retrouve encore dans le livre des *Proverbes* : « *Moi, la Sagesse, j'habite avec l'art de juger, l'action réfléchie me compte entre ses amies. (...) Mais chez moi l'on trouve bon sens et savoir-faire, l'intelligence ainsi que la puissance. Par moi règnent les rois et leurs ministres décident avec justice ; grâce à moi se maintiennent les princes, et les grands, et ceux qui gouvernent la terre. J'aime ceux qui m'aiment, ceux qui me cherchent me rencontrent.* » (Pr 8, 12 ; 14-17)

Exercer le pouvoir demande enfin un peu d'humilité pour accepter d'être éclairé par la sagesse divine afin d'éviter de prendre des décisions qui soient trop « contaminées » par des interférences bassement humaines et des calculs politiques de bas étages.

Nos candidats ont-ils seulement conscience de la dimension transcendante de leur fonction ? Ont-ils conscience qu'ils sont simplement usufruitiers du pouvoir ? Ont-ils conscience d'être des agents de l'action ordinaire de la Providence divine ? Ont-ils compris que leur action politique s'inscrit dans la marche de l'humanité vers sa fin dernière : Dieu ? Ont-ils envie de posséder cette sagesse divine en écoutant la voix de l'Église, notamment en matière de respect de la personne, pour inspirer leur action ? Je pense en particulier à la déclaration commune du pape Benoît XVI et du patriarche de Constantinople Bartholoméos I<sup>er</sup> en novembre 2006 où furent évoqués la défense des droits de la personne humaine créée à l'image de Dieu, mais aussi la protection de la création et le témoignage chrétien commun dans l'Union européenne en cours de formation qui engage les catholiques et les orthodoxes à « *unir leurs efforts pour préserver les racines, les traditions et les valeurs chrétiennes, pour assurer le respect de l'histoire* ».

Aussi, outre notre devoir d'état de citoyens, je vous suggère de continuer à invoquer avec foi et détermination « Notre-Dame de la Prière » de L'Île-Bouchard (Pour plus d'information sur le message, voir le site internet du sanctuaire : <http://www.ilebouchard.com>) pour qu'elle demande à la sagesse divine d'inspirer dans leurs décisions ceux qui vont être

appelés à gouverner notre pays... et d'une façon générale les hommes politiques du monde entier. Après tout, la France n'est quand même pas le seul pays au monde.

Vincent TERRENOIR